Cécile Terreaux-Scotto, *Les âges de la vie dans la pensée politique florentine (ca. 1480-1532)*, Genève, Droz (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, vol. 125), 2015

Hélène Soldini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1260>
DOI : 10.4000/transalpina.1260
ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2015
Pagination : 206-209
ISBN : 978-2-84133-738-5
ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Hélène Soldini, « Cécile Terreaux-Scotto, *Les âges de la vie dans la pensée politique florentine (ca. 1480-1532)*, Genève, Droz (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, vol. 125), 2015 », *Transalpina* [En ligne], 18 | 2015, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 19 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1260>

operazioni politiche, da quella di Diodati, espatriato in Svizzera per ragioni di ordine religioso, a quella di Pierre-François Le Courayer che, corredata di un ragguardevole apparato critico, è una vera e propria riscrittura della storia del papato.

Claire Lechevalier e Laurence Marie descrivono un radicale cambiamento di punto di vista nella traduzione teatrale fra il XVII e il XVIII secolo. Se nel 1633 il traduttore de *Il Candelaio* di Giordano Bruno raccomandava la necessità dell'imitazione, un secolo dopo si aspirerà a restituire le produzioni straniere nella loro specificità. In questa evoluzione, che va di pari passo con un cambiamento del repertorio tradotto, il teatro italiano si vede soppiantato dalle *pièces* inglesi e tedesche. La produzione teatrale di Goldoni è al centro di una polemica sorta nel 1758 tra Fréron, Palissot e Diderot (quest'ultimo accusato di aver plagiato l'autore veneziano). La vicenda avrà per effetto il moltiplicarsi delle traduzioni, ma il numero di testi tradotti non garantirà il successo a Goldoni, che al suo arrivo in Francia smetterà pressoché di scrivere. Diffuso attraverso le imitazioni di Mercier, il teatro goldoniano sarà riabilitato soltanto da Stendhal. La fortuna di Metastasio, elogiato da Voltaire come uno dei principali eredi della tragedia antica, rientra nel successo d'insieme del teatro musicale italiano. Sul finire del XVIII secolo, la traduzione della produzione tragica di Alfieri si inserisce nel più generale quadro di rivalorizzazione del classicismo e della grande tragedia nazionale.

Né storia della traduzione, né tantomeno storia delle teorie della traduzione, ma storia delle traduzioni, storia della lingua francese e delle teorie linguistiche, della didattica delle lingue, dell'edizione e delle idee, l'*Histoire des traductions en langue française, XVII^e et XVIII^e siècles* è destinata a diventare il principale riferimento bibliografico per i lettori che si interessino alle questioni traduttive fra Sei e Settecento. La lettura non si rivela solo preziosa, ma indispensabile.

Valeria DISTEFANO

Cécile Terreaux-Scotto, *Les âges de la vie dans la pensée politique florentine (ca. 1480-1532)*, Genève, Droz (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, vol. 125), 2015, 461 p.

La période des guerres d'Italie, qui s'ouvre en 1494 avec l'invasion française et s'interrompt en 1530 avec l'instauration de la *pax hispanica* à l'échelle de la péninsule, se caractérise à Florence par une forte instabilité institutionnelle dont témoignent la succession rapide des formes de gouvernement ainsi que la production de textes politiques aux statuts et aux objectifs divergents, parmi lesquels ceux de Savonarole, Machiavel et Guichardin. Au sein de

cette parenthèse historique mouvementée, Cécile Terreaux-Scotto entend tracer une ligne de continuité en dévoilant combien l'ensemble de la pensée politique florentine du début du XVI^e siècle relève d'une évaluation inédite des âges de la vie qui aboutit à un bouleversement radical de l'ordre des générations sur la scène publique et politique de la cité.

D'autres auparavant ont eu l'occasion de mettre en évidence la rupture générationnelle à l'œuvre dans la société florentine durant les premières décennies du *Cinquecento* (les trois ouvrages rappelés par l'auteur sont : Richard C. Trexler, *Public Life in Renaissance Florence*, Ithaca – Londres, Cornell University Press, 1980 ; Felix Gilbert, *Machiavel et Guichardin. Politique et histoire à Florence au XVI^e siècle*, Paris, Seuil, 1996 [Princeton, Princeton University Press, 1965] ; Giovanni Silvano, « *Vivere civile* » e « *governo misto* » a Firenze nel primo Cinquecento, Bologne, Patron, 1985). L'originalité du livre de Cécile Terreaux-Scotto, issu de sa thèse de doctorat, tient cependant dans une double nouveauté, d'ordre théorique et méthodologique. L'objectif ici est de démontrer que la transformation des discours sur les âges de la vie est une des conséquences de la prédication du dominicain Jérôme Savonarole, actif à Florence dans les années 1494-1498. Cette hypothèse de travail justifie dès lors l'articulation du livre en deux grandes parties chronologiques. Après avoir brossé en introduction un tableau de l'ordre des générations qui s'élabore à la fin du XIV^e siècle à Florence, où l'exaltation de la sagesse des vieillards contre le tempérament fougueux des jeunes aboutit notamment à la fixation de la majorité politique, la première partie rend compte du renversement dans la hiérarchie des âges provoqué par le « moment savonarolien », tandis que la seconde s'attarde sur les « effets de la prédication savonarolienne » de 1498 à 1530.

L'analyse des sermons de frère Jérôme révèle combien son appel à la réforme politique et morale de la cité ébranle la distribution des âges édifiée depuis l'Antiquité sur l'ordre biologique de la succession des générations. La fondation d'une nouvelle Jérusalem capable de soustraire la cité aux fléaux divins incarnés par l'armée française dépend, de fait, de la disposition des Florentins à se détourner du modèle de leurs ancêtres afin d'imiter leurs enfants, considérés, à l'instar des premiers Chrétiens, comme les véritables acteurs du projet providentialiste. Or cette nouvelle distribution du pouvoir, qui repose sur la rupture des liens familiaux et sur l'exclusion du vieux groupe dirigeant, trouve sa réalisation dans les décennies suivantes au moment où la génération de la guerre, formée à la politique après 1494, remet entre les mains des jeunes gens le salut de la cité rendue malade par leurs aînés. Aussi l'auteur met-elle en évidence de façon inédite la persistance à Florence, en dépit des clivages idéologiques, de l'enseignement savonarolien qui brouille la signification des âges de la vie et autorise la construction sur

la scène politique d'une nouvelle hiérarchie générationnelle privilégiant l'ardeur des jeunes. Partant, l'appartenance à une génération, bien plus que les convictions politiques des acteurs, émerge ici comme une véritable clef de lecture des propositions de réforme florentines. Seule l'institution progressive du principat à partir de 1530 estompe lentement la question des générations, puisque face à la transmission héréditaire de l'autorité princière, les âges de la vie deviennent une catégorie de moins en moins pertinente pour analyser la pensée politique florentine.

L'originalité de cette recherche tient, par ailleurs, à la diversité des sources convoquées, qui situe le raisonnement au croisement entre une histoire des pratiques et une histoire des représentations de la politique florentine du XVI^e siècle. L'analyse se fonde sur un large éventail de textes, allant des « sources didactiques ou narratives » (tels les prédications, les livres de famille, les traités humanistes, les nouvelles et les comédies) jusqu'aux « documents techniques » (comprenant les recueils de loi ou la correspondance officielle), sans oublier la lecture des principaux textes de la pensée politique ainsi que celle des histoires et chroniques florentines (p. 17-19). L'imbrication étroite entre ces sources disparates autorise ainsi un va-et-vient constant entre pratiques et discours, si bien que la nouvelle perception des âges de la vie qui s'affirme dans les écrits politiques est sans cesse confrontée à la transformation des pratiques, qu'il s'agisse des réformes institutionnelles ou de la réorganisation des rapports entre les générations dans le cadre domestique, qui est ici illustrée à l'aide de fiches prosopographiques consacrées aux principales grandes familles florentines. Cette approche particulière permet donc de tisser ensemble de façon surprenante une histoire des institutions et des idées politiques avec celle de la famille et de l'éducation. Aussi, le résultat du livre n'est pas seulement d'illustrer le renversement de l'ordre générationnel qui s'opère dans la cité à partir des prédications savonaroliennes, mais d'éclairer la mise en œuvre, durant le premier tiers du XVI^e siècle, d'une nouvelle conception du politique qui engage chaque sphère de la vie des Florentins.

L'aboutissement de l'ouvrage est donc le constat d'une transformation radicale du système politique et social florentin, et ce malgré les bouleversements institutionnels fréquents au sein de la cité et l'affrontement entre des positions idéologiques antagonistes. La question des âges de la vie met en lumière le passage d'un ordre gérontocratique, où l'exercice du pouvoir est l'apanage des vieux sages et la compétence politique un savoir que l'on hérite de ses ancêtres, à un système méritocratique, reposant sur une formation distincte à la politique et sélectionnant les meilleurs citoyens en fonction de leurs aptitudes et de leurs expériences individuelles. L'enjeu réside dès lors dans un processus de professionnalisation de la politique,

« car en même temps que la politique est de moins en moins une affaire de famille, elle est de plus en plus une affaire de métier » (p. 290). La question des générations apparaît en somme comme une catégorie pertinente pour penser à nouveaux frais le caractère inédit de l'art de gouverner qui s'impose à Florence avec les guerres d'Italie, et dont Machiavel et Guichardin ne seraient en définitive que des représentants parmi d'autres.

Tout en s'adressant aux spécialistes de la politique florentine des XV^e-XVI^e siècles, comme en témoignent l'abondance des notes et la richesse des informations historiques que l'auteur mobilise, le livre n'en demeure pas moins un instrument précieux pour les lecteurs désireux de s'initier à l'histoire de Florence. Non seulement chaque chapitre retrace en introduction le contexte historique et politique de la cité, mais l'ouvrage se clôt sur une abondante bibliographie ainsi que sur des annexes présentant une chronologie essentielle, une liste raisonnée des institutions florentines, les profils biographiques des principaux acteurs, sans oublier un glossaire destiné à expliciter les concepts ayant trait à l'organisation politique et sociale de la cité. Ainsi, si le livre de Cécile Terreaux-Scotto répond aux exigences universitaires grâce à la proposition d'une thèse originale que l'auteur approfondit avec rigueur et imagination, il se présente par ailleurs comme un outil particulièrement utile pour l'enseignement de l'histoire florentine.

Hélène SOLDINI

Massimo D'Azeglio, *Epistolario (1819-1866)*, vol. 8 (4 novembre 1852-29 décembre 1856), Georges Virlogeux (éd.), Turin, Centro Studi Piemontesi, 2013, 650 p.

Huitième tome de la correspondance de Massimo D'Azeglio, ce volume réunit 504 lettres rédigées en italien, en français et parfois en piémontais, sur une période de quatre ans, qui correspond à un moment de liberté politique partielle retrouvée après la chute de son ministère. Si les lettres répercutent les grands événements politiques du royaume de Savoie, comme l'intervention du Piémont en Crimée et les combats en faveur de la laïcisation de l'État, le volume laisse une large place à la vie privée de Massimo et nous donne à voir un D'Azeglio intime. Sa correspondance illustre ainsi en détail ses problèmes de santé, ses amitiés ponctuées de décès, ses déplacements et ses installations, en particulier l'achat et l'aménagement de sa villa de Cannero sur le Lac Majeur (« *la mia Cartagine* », p. 423), et enfin ses rapports avec sa fille Rina, dont il explicite avec moult détails les problèmes conjugaux. On ne peut que saluer l'infinie patience de Georges Virlogeux qui a savamment rassemblé et ordonné tout ce matériel, l'a présenté et